

MON COUSIN, j'avois esperé qu'a-
 près avoir mis tout en usage, pour par-
 venir à la Paix générale, mes Plenipotentiaires
 assemblez à Utrecht avec ceux des Alliez, ne
 se separoient point sans la conclure; en effet les
 offres qu'ils ont fait de ma part, & celles de
 mon petit fils le Roi d'Espagne, ont été reconnues
 si justes & si avantageuses par les Puissances
 avec qui j'étois en guerre, qu'elles ont crû ne
 pouvoir mieux faire que de les accepter; la
 seule Maison d'Autriche, (quoi qu'elle trouvât
 des avantages également convenables, qui lui
 ont été proposez) a rompu toute negociation,
 & m'a obligé malgré moi, de continuer la
 guerre. Dans cette necessité j'ai assemblé mon
 Armée, & j'ai jugé que les operations de la
 Campagne ne pouvoient commencer plus utile-
 ment que par le siege de Landau. Les ennemis
 connoissant l'importance de cette Place, n'a-
 voient rien oublié pour la mettre en état de
 défense, & en avoient augmenté les fortifi-
 cations par un nombre considerable d'ouvrage;
 mais la valeur de mes Officiers & de mes
 Troupes, qui n'a pû être ralentie par la resi-
 stance des assiegez, ni par les effets de leurs
 mines & de leurs fourneaux, a rendu toutes
 leurs précautions inutiles; la Place a été obli-
 gée de se rendre après cinquante-six jours de
 tranchée ouverte, & douze Bataillons dont la
 Garnison étoit composée, ont été juitz prison-
 niers de guerre. Cet heureux succez me don-
 ne lieu d'en attendre d'autres encore plus
 grands, & d'esperer que mes ennemis voyant
 les suites funestes de leur refus, ouvriront en-
 fin les yeux sur leurs véritables interêts; mais
 comme il n'y a que Dieu qui puisse leur in-
 spirer l'esprit de paix & de conciliation, il

Lettre du
 Roi pour le
 Te Deum
 au sujet de la
 prise de Landau.